

L'INFO DES 18-35 ★ AVR 16 2006

Curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



ENVIRONNEMENT:

Haro sur les 4x4

MASTERS MONTE CARLO:

Odeur de soufre sur l'ocre

MANGAS:

La déferlante nippone

**QUINZAINES DU HIP HOP:
DES ARTS À PART ENTIÈRE**



L'angoisse du boulot

→ par **Yann Cohignac**

La Sofres vient de rendre publique la première étude nationale révélant le niveau réel de stress des Français dans leur environnement professionnel. Cet outil scientifique apparemment valable permet de faire un triste constat des angoisses des travailleurs.



44% des Français se disent stressés au travail

Il y a encore deux mois, Marsha, 27 ans, était une simple employée : une réceptionniste dans un hôtel de la promenade des Anglais. Mais elle a eu la chance de se voir proposer un poste plus valorisant dans un autre établissement. La voilà désormais commerciale, avec des responsabilités, des obligations de résultats, et un statut de cadre. Le problème, c'est qu'elle n'a pas de formation spécifique ou d'expériences en la matière. Alors, elle a peur de ne pas réussir, de décevoir son nouvel employeur. Elle stresse.

«Je suis très satisfaite de mon nouveau travail. C'est une aubaine que je ne devais pas laisser filer. Pourtant, je dois reconnaître que c'est extrêmement stressant. Mes clients sont exigeants et je n'ai pas le droit à l'erreur. Du coup, j'ai souvent mal au ventre et au dos, je dors mal, et je suis parfois peu patiente avec mes collègues». Ce que vit Marsha, 55 % des Françaises le partagent. Le stress est un mal contemporain qui touche tous les pays modernes et surtout la France, championne de la consommation de tranquillisants et d'antidépresseurs.

Lever le pied

Pour le docteur Bernard Laroche, psychiatre-psychanalyste, la personne a souvent du mal à se rendre compte de son stress et à en déceler les raisons. Il s'avère pourtant qu'il est en général causé par l'environnement professionnel : «Il se manifeste par des troubles du sommeil ou de la concentration, de la fatigue, de l'anxiété. Des troubles alimentaires peuvent également apparaître, causant parfois de la boulimie ou de l'anorexie. Certains se rabattent

alors sur une surconsommation de psychotropes ou de tranquillisants, ou pire, d'alcool et de cannabis».

Des douleurs physiques (musculaires, maladies cardio-vasculaires) sont parfois la cause d'arrêt maladie. Mais le danger réside surtout dans le risque de sombrer dans un état névrotique et dépressif. Une réelle préoccupation pour le médecin qu'il ne faut pas prendre à la légère : «Des patients présentent régulièrement des troubles du caractère qui se matérialise par une forte intolérance et une irritabilité. Dans les formes les plus sévères, les idées suicidaires et les tentatives de mettre fin à ses jours ne sont pas à exclure».

Pour certains, le stress peut être un moteur dans son travail, une façon de se transcender, dans le cadre d'un «sursaut psychologique». Pour les autres, majoritaires, le Dr Laroche préconise le repos au domicile, histoire de «se ressourcer». «Des médicaments existent, certes, à condition bien sûr de ne pas en abuser, car c'est souvent le cas et cela ne fait qu'empirer les choses». Mais le plus important, c'est «l'écoute» et «l'empathie». Pas étonnant de la part d'un psychiatre.

Les femmes plus sensibles au stress

Une enquête menée par l'institut de sondage TNS-Sofres sur le stress au travail a été publiée dans le Figaro de samedi dernier. Elle est alarmante : 44 % des Français seraient touchés par le stress professionnel, et 18 % affirment que leurs angoisses mettent leur santé en danger. Les Françaises seraient les principales concernées, 55 % d'entre elles déclarant être confrontées au stress, dont 26 % à un niveau élevé, contre 34 % et 11 % chez les hommes.

Le taux le plus important de personnes stressées se retrouve au sein des employés (47 %), talonnés par les professions libérales et les cadres (46 %). Paris et sa banlieue, le Nord et le Sud-Ouest sont les régions les plus touchées. Et l'idée reçue selon laquelle le secteur public souffre moins du stress que le privé est fautive.

La sécurité de l'emploi ne suffit plus à rassurer les travailleurs. Quant à la notion de «bon stress», elle n'est reconnue que par une

petite majorité (7%). Près de 49 % des personnes sondées jugent leur travail psychologiquement pénible, alors que seulement 3 % le considèrent pénible physiquement. Les principaux facteurs identifiés sont la pression (quantité de travail, objectif à atteindre, contraintes temporaires), les frustrations (rémunérations et carrières décevantes, manque de reconnaissance et d'autonomie) et les changements (réorganisations, incertitude pour l'avenir).

Sécu : la chasse aux abus est ouverte

→ par **Pierre Jorieux**

Finis le laxisme ! Il faut reboucher le trou de la sécu qui descend à plus de 11 milliards d'euros de profondeur alors... Au boulot ! Les praticiens-conseils, ces médecins qui contrôlent les arrêts maladie pour le compte de l'Uncam*, ont une nouvelle mission : réduire de 10% le nombre d'arrêts de travail.



Gare aux hypocondriaques, Xavier Bertrand, le ministre de la santé, veut économiser 100 millions d'euros en 2006. La chasse aux malades imaginaires est ouverte et pour galvaniser ses troupes, rien de tel qu'une augmentation de salaire. Coïncidence ? La nouvelle convention collective des praticiens-conseils, signée la semaine dernière au siège de l'Uncass* a été approuvée par la CFE-CGC, FO et la CFDT. Le texte prévoit une réévaluation du salaire de base de 300 euros net par mois et instaure également une prime au mérite. Les praticiens-conseils qui auront remis bon nombre d'assurés sociaux au travail recevront une récompense comprise entre 137 et 344 euros par mois.

Le ministre de la Santé n'a pas encore adopté la convention collective mais les déficits de l'assurance maladie devraient probablement le décider.

En 2005, les arrêts de travail et les indemnités journalières de courte durée ont coûté 7,3 milliards d'euros à la sécu. Alors qu'en 2002, le nombre et le coût des arrêts maladie augmentaient déjà de 10% et 14%. Les Français sont-ils fragiles ou tout simplement paresseux ? Une poignée de

4000 consommateurs de haut vol sur 50 millions d'assurés fait exploser les statistiques du ministère de la Santé. L'une d'entre eux consultait 75 médecins par mois et avalait tous les jours 12 boîtes d'anxiolytiques achetées dans 27 pharmacies ! En région parisienne, un médecin s'est fait connaître pour sa générosité spontanée : il aurait prescrit 20 fois plus d'arrêts maladie que la moyenne de son département. L'ancien slogan du ministère, «la sécu c'est bien, en abuser ça craint» reste d'actualité...Mais pour combien de temps ?

Inquiétudes au Conseil de l'ordre

«Les arrêts de travail pourrissent la relation médecin-patient et nous sommes conscients du laxisme de certains confrères.» Jacques Schweitzer, président du conseil de l'ordre des médecins des Alpes-Maritimes, reconnaît les dérives mais n'est pas pour autant satisfait de la nouvelle convention collective : « Instaurer une prime au mérite dans le contrôle des arrêts de travail, c'est une atteinte grave à la déontologie. C'est une perte d'indépendance des praticiens-conseils.

Même s'ils sont payés par l'Uncam, ils n'ont de compte à rendre qu'à leur conscience et à leurs pairs. Ce ne sera plus le cas si le texte passe.» Il imagine déjà les conséquences : « Il y aura un enjeu à refuser l'arrêt maladie et les relations entre les médecins-traitants et les médecins-conseils vont se détériorer.»

Mais Bernard Ténrière, médecin-conseil à Villefranche sur Saône, rappelle que «l'avis médical est rendu au cas par cas, en toute indépendance. Nous n'avons pas de directives précises, ni d'indicateurs sur la durée des arrêts maladie.»

Dans la nouvelle convention collective, la prime au mérite dépend du respect des objectifs que s'est fixé le médecin-conseil. Sur ce point, Bernard Ténrière reste perplexe : « Il y a des buts à atteindre qui ne sont pas complètement neutres...Jusqu'où peuvent aller ces objectifs ? Le problème peut se poser.» Le praticien-conseil soulève également un aspect délicat : la médecine sociale. «Dans ce secteur, nous faisons preuve d'une certaine souplesse mais le cadre légal est étroit.» Un exemple fréquent : celui d'une femme seule dont l'enfant tombe malade. Deux solutions s'offrent à elle : soit l'enfant est hospitalisé, soit la mère trouve un médecin traitant compatissant qui lui délivrera l'arrêt salvateur. «Le médecin généraliste n'en a pas le droit mais il le fait et on peut le comprendre. D'un autre côté, la réglementation doit s'appliquer. Ces situations ne sont pas évidentes. En médecine sociale, il y a plusieurs acteurs : le médecin traitant, le patient et l'employeur. En faisant plaisir à l'un, on lèse toujours quelqu'un...C'est scabreux !»

(* Uncam: Union nationale des caisses d'assurance maladie.

(* Uncass: Union nationale des caisses de sécurité sociale.

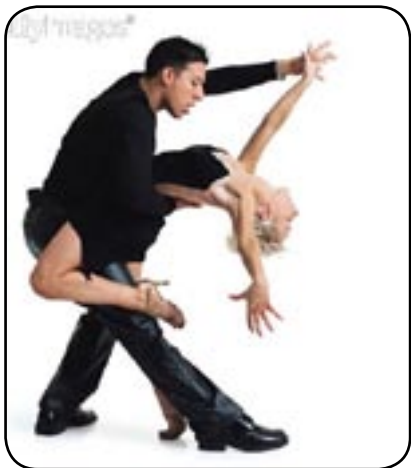




Le tango renaît de ses cendres

→ par **Gaël Champossin**

« La revancha del tango ». Le premier album de Gotan Project a été un véritable succès avec 850 000 exemplaires vendus lors de sa sortie. Mais qui est véritablement Gotan Project ? Un trio cosmopolite qui a décidé de remettre au goût du jour le tango en le mélangeant à des sonorités électroniques. Le tango ne pourra plus être rangé au rayon des musiques désuètes.



Gotan Project, Jectpro Tango, Project Tango, le tout est de jouer avec les mots. L'histoire de ce groupe atypique commence en 1999 et est le fruit de la rencontre de trois hommes : Eduardo Makaroff, compositeur guitariste argentin et chef d'orchestre, Philippe Cohen Solal, musicien français et le Suisse Christoph Mueller, « vieux de la vieille » du monde électro et un succès connu au début des années 80 avec « Touch el Arab ».

Amis de longue date, les deux derniers rencontrent l'Argentin à Paris et nouent des affinités. Les trois hommes vont puiser dans le tango, la milonga et la chacarera des sons typiquement argentins qui vont les inspirer. Ils les mixeront avec la musique électronique, renforçant les percussions qui rappellent les racines africaines de la musique latine. Cette nouvelle musique sera considérée comme « electrauthentica », une musique électronique authentique, teintée de beaucoup d'émotions. Pour aller un peu plus loin dans leur projet, ils complètent Gotan Project avec d'autres artistes. Trois Argentins rejoignent le groupe : le pianiste Gustavo Beytelmann, le percussionniste Edi Tomassi et, bien sûr,

le joueur de bandonéon, instrument indispensable du tango, Victor Villena. La voix est celle de la chanteuse catalane Cristina Villalonga.

En 2000, Gotan Project sort son premier Maxi CD « El capitalismo Foraneo ». Un an plus tard et deux autres maxis, le groupe sort son premier CD : « La revancha del tango », un titre qui n'est pas choisi au hasard. Véritable succès : la presse française et européenne est unanime et encense le disque. En arrivant en tête du classement des hits parades, le tango prend... sa revanche. Outre le style nouveau insufflé au tango, Gotan Project soigne son image en s'habillant en noir et en portant des chapeaux, rappelant la façon de se vêtir des tangueros argentins. Le spectacle n'est pas seulement auditif, des vidéos et des photos d'Argentine sont montrés au public. Les images qui sont parfois de caractère politique accompagnent l'esprit contestataire du groupe, visible également dans leur label musical « Ya Basta », directement influencé par le discours du sous-commandant Marcos, révolutionnaire du Chiapas.

Un public séduit

Bien implanté sur le marché européen, Gotan Project tente sa chance en Amérique. Mais avant de franchir l'Atlantique, il fallait prendre en compte la teneur de leur notoriété auprès de vendeurs spécialisés. Direction la FNAC de Nice où une vendeuse certifie : « Gotan Project marche bien. Les radios commencent à diffuser leurs morceaux. En ce moment, il y a un véritable engouement pour les musiques latines et le tango en fait partie. Nous vendons toujours leur premier album et il marche toujours très bien. « La revancha del tango » est un de

nos coups de cœur. C'est un grand disque romantique, sans clichés ni fadeurs. Un romantisme moderne et terriblement sensuel ».

Au détour d'un rayon, un aficionado du tango, Eric, donne son avis : « J'appréhendais beaucoup au début car je n'aime pas trop ce mélange entre musique traditionnelle et électronique. Finalement, le mariage des deux se fait très bien avec Gotan Project. Je suis devenu fan ».

À la conquête de l'Amérique

Le groupe cosmopolite a conquis la scène européenne avec brio. En 2003, il commençait à se faire une renommée internationale et entame une tournée mondiale. Le Canada, pour rester près d'un public francophone, puis les Etats-Unis, le Japon, le Brésil ou encore l'Australie. Ironie, Gotan Project n'a toujours pas donné de concert en Argentine, berceau du tango. La revancha del tango fait fureur. En février 2003, le groupe connaît la consécration et reçoit le prix « Best Newcomer » lors des BBC World Music Awards.

En 2004, le groupe sort « Inspiracion-Espiracion », une création électronique mixant tango, hip-hop et techno. Il y a quelques semaines, Gotan Project vient de sortir un nouvel album : « Lunatico ». Tango percuté, tango déclamé, tango chanté, tango décalé, tango visité... le trio a convié de fortes personnalités qui témoignent de l'extrême variété que peut prendre le tango en 2006. Tel un phoenix, le tango et le talentueux Astor Piazzola, astre parmi les astres et plus grand musicien de tango de tous les temps, renaissent de leurs cendres. « Lunatico », lui, multiplie les prises de paroles. Tout comme Gotan Project.

De l'ombre à la lumière

→ par Lisa Panet

«Le Hip Hop véhicule encore des images de violence, de banlieues à feu et à sang. Hormis les initiés, beaucoup font encore l'amalgame entre les artistes Hip Hop et les jeunes à capuches». Tels sont les préjugés auxquels les organisateurs de «Hip Hop Attitude 2006» souhaitent mettre un terme.



Quand on parle de rap ou de Hip Hop, il existe encore une connotation très péjorative au sein du grand public. Or, ce sont de vrais artistes, qui bossent énormément. En plus, la culture Hip Hop est très variée. Complète, avec l'art pictural, la danse et le chant», indique M. Brunetti, coordinateur de la «Quinzaine de Hip Hop». La manifestation, qui a commencé samedi 15 avril, devrait rassembler de nombreux jeunes autour d'une même passion : la culture urbaine. Méconnue du grand public, victime du choc des générations, cette nouvelle forme d'expression tend peu à peu à faire sa place dans la société. Pas sans heurts mais avec la volonté farouche de quelques irréductibles, bien décidés à en finir avec les clichés. L'objectif : «réunir des jeunes et leur faire découvrir la culture».

Christian Lagnide est manager du groupe de rap niçois Section Moinama. Toute la semaine, il animera des ateliers à La Madeleine. «Les ateliers sont ouverts des 6 ans et jusqu'à 18 ans. Le but est de faire découvrir le rap par le biais de l'écriture et de la composition instrumentale», indique t-il. «Petit plus : les jeunes vont avoir l'occasion de rencontrer des profession-

nels. Vendredi, le groupe marseillais «Section Sidjo» viendra nous rendre visite. On est aussi en train de négocier pour accueillir les Psy4 de la rime (groupe phare de la manifestation). Si c'est le cas, les enfants seront fous de joie, recevront des autographes. Parce que c'est important de rencontrer ceux qui ont réussi...» Au delà du plaisir d'enseigner, Christian Lagnide peut aussi se féliciter : son groupe «Section Moinama» a été sélectionné pour participer à la première partie des Psy4 de la Rime. Le concours organisé par la Direction centrale de l'Animation et des Loisirs, a choisi neuf groupes ou artistes parmi trente quatre maquettes reçues. « Parmi les neuf sélectionnés, tous ont de réelles qualités artistiques », se réjouit Michel Brunetti. Et d'ajouter : «On est vraiment allés jusqu'au bout de notre quota».

En attente de reconnaissance

«Démontrer que le graff est un art», tel est l'objectif que se donne Razak Mamery, responsable de la création graphique. «La principale création sera une fresque d'environ 100 mètres sur le terrain de proximité St Charles. L'artiste qui a gagné le concours réalisera la fresque avec deux amis. Ca

devrait durer plusieurs semaines», explique t-il. «C'est le premier vrai projet qu'offre la Mairie aux jeunes graffeurs. Elle avait déjà mis à disposition des lieux pour apprendre aux petits. Mais un projet d'une telle ampleur, c'est vraiment le premier». Pendant longtemps, Razzak et ses acolytes ont rencontré des difficultés avec les commerçants : «ils n'étaient pas chaud pour nous laisser peindre leurs rideaux. En plus, c'était compliqué de bosser dans le respect du Patrimoine historique». Ces deux semaines devraient donc impulser un nouveau départ pour ces artistes de l'ombre. Même constat côté danse : l'opinion a encore du mal à reconnaître le Hip Hop comme un art à part entière. «Au contraire, c'est une danse extrêmement riche. Moins figée que la danse classique, tout le monde peut s'exercer au Hip Hop car on se sert de ses qualités comme de ses défauts. Après, à chacun de trouver son style.», affirme Nicolas Negri, membre de la Compagnie Artefact. Chaque matin, le danseur professionnel anime des ateliers pour sensibiliser les jeunes à cette nouvelle forme d'expression. «A l'Agora Nice Est, on accueille les jeunes de 9 à 18 ans. Ce n'est pas toujours facile avec les petits qui ont des difficultés de coordination. Mais dans l'ensemble on arrive à un résultat vraiment intéressant». Samedi 22 avril, le Théâtre Lino Ventura accueillera une quarantaine d'artistes. «Sept groupes monteront sur scène. Le spectacle se déroulera en deux parties, la première plus accessible sera l'occasion pour les artistes d'effectuer un réel travail de création avec jeux de lumière et mise en scène. Ensuite, place au freestyle, d'autres artistes les rejoindront sur scène». Durant quinze jours, le public pourra ainsi se familiariser avec une culture trop souvent dénigrée. «Une culture qui a complètement évolué depuis NTM», assure Michel Brunetti.





Masters Monte-Carlo: la terre va trembler

→ par **Tommy Jullien**

Le prestigieux tournoi de tennis de Monte-Carlo souffle cette année sa centième bougie. Un siècle que les meilleurs joueurs mondiaux s'affrontent sur la terre battue princière, l'occasion pour l'organisation de remonter le temps avec une foule d'animations commémoratives tout au long de la semaine.



Paul-Henri Mathieu, tombeur au premier tour du Russe Marat Safin.

L'Open de Monte-Carlo est au tennis ce que la Formule 1 est à l'automobile, une épreuve reine. Le Country Club est, depuis 1897, le lieu de villégiature des grands champions. Bjorn Borg, Mats Wilander, Ilie Nastase et plus récemment Gustavo Kuerten, Cédric Pioline ou encore Rafaël Nadal, le jeune prodige espagnol, s'y sont illustrés. Pourquoi un centenaire alors que la première édition s'est déroulée il y a 109 ans ? Tout simplement parce que la compétition a du être mise entre parenthèses lors des deux guerres mondiales. 2006 est donc l'année du centenaire. Pour fêter ça, l'organisation a mis les bouchées double et a prévu de faire voyager dans le temps tous les amoureux du tennis : « Outre les cartes de vœux à l'effigie de l'évènement éditées en décembre dernier, des timbres similaires ont également vu le jour grâce à l'Office des émissions de timbres-poste de la principauté », souligne Élisabeth Napierala, res-

ponsable presse.

Les festivités ont commencé avant l'heure puisque dimanche, les deux premières têtes de séries, le numéro un mondial Roger Federer et le tenant du titre Rafaël Nadal, ont échangé quelques balles sur la place du Casino, également aux couleurs du centenaire. Pour ajouter une touche de nostalgie au tournoi, un couple de photographes en costume 1900 sillonne les allées du Country Club pour tirer le portrait des visiteurs. « Côté documentation, c'est un ouvrage logiquement intitulé : 1897-2006 Monte-Carlo, 100 tournois qui nous fait revivre au travers de ses 96 pages de photos les cent éditions depuis le commencement », poursuit Élisabeth Napierala.

Un vainqueur pour une centième

En terre monégasque, les Princes sont souvent hispaniques ou his-

panisants. Les Espagnols et les Argentins ont, en effet, pris l'habitude de s'imposer sans trop forcer leur talent. À l'instar de son compatriote Juan Carlos Ferrero, couronné en 2002 et 2003, la « tornade » Rafaël Nadal a démontré que la terre battue était son terrain de chasse et de prédilection. L'an dernier, à seulement 19 ans, le puissant gaucher s'était imposé en venant à bout de l'Argentin Guillermo Coria. En dépit d'un passage à vide dans la troisième manche, le jeune Espagnol parvenait à maîtriser le tenant du titre en s'appuyant sur sa bonne condition physique et sa remarquable maturité.

Qu'en sera-t-il cette année ? Un scénario identique est tout à fait plausible mais il ne faut pas oublier l'actuel meilleur joueur du monde Roger Federer, désireux d'ajouter ce tournoi à son palmarès. Les chances françaises sont également à prendre en compte et malgré l'absence de Richard Gasquet, auteur d'un remarquable parcours l'an dernier, Paul-Henri Mathieu et Sébastien Grosjean sont toujours en lice et semblent les mieux armés pour rivaliser avec les ténors de la terre battue monégasque.

Curieux,
Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE

Tél. : 04.97.08.28.28

Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :

Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :

Maurice Huleu

Secrétaire de rédaction :

Rafaël Pasquier, Daniel Machado

Photographe :

Sophie Fabregat

Nice en rouge et noir

→ par **Barbara Dodaro**

La finale de la Coupe de la Ligue approche. Samedi prochain, Nice et Nancy s'affronteront au Stade de France. A cette occasion, tout est fait dans le Vieux Nice pour supporter les Aiglons.



Les Niçois affichent leur soutien

Des ballons rouges et noirs suspendus au plafond, un poster de l'équipe sportive en arrière plan, un drapeau d'encouragement pour l'OGC Nice... En entrant dans la boucherie Viale, c'est un monde «à part» qui s'ouvre aux acheteurs. Entre les étagères de viande et les couteaux acérés, le football est mis en avant. «Ce sera 3-0 en faveur de Nice!» Serge, patron de la boutique, a déjà fait son pronostic. Il sera d'ailleurs présent au Stade de France pour l'occasion.

Une occasion qui ne manque pas de faire parler d'elle. Parmi les clients habituels, un homme se démarque sur le sujet. A 73 ans, Michel Mugnani est un ancien footballeur de l'OGCN. Avec fierté, il raconte avoir fait partie de la réserve professionnelle. «C'était dans les années 1954-1956. Je pratiquais par passion. Mais les mentalités ont évolué».

«Issa Nissa»

Le ton change. Il devient grave. Véritable Niçois de souche, il ne mâche pas ses mots et qualifie le haut niveau

en football de «trop commercialisé». «De nos jours, les jeunes professionnels jouent uniquement pour l'argent. C'est scandaleux. C'est pourquoi, je n'assiste qu'aux matches amateurs. Je suis nostalgique du passé». Cette mentalité d'antan, Michel la retrouve dans la boucherie Viale. Le sourire aux lèvres, il explique : « Quand je viens ici, l'ambiance est typiquement niçoise. Les propriétaires de ce magasin et moi-même sommes les rares survivants de l'ancienne génération. La génération des Niçois».

«Nice avant tout»

Et ce n'est pas Bruno qui ira s'en cacher. Bien au contraire, petit-fils de Niçois, ce vendeur a souhaité installer son commerce, «La maison de l'olive», à deux pas de la boucherie Viale pour ne pas oublier ses sources. Tous deux attachés à la culture niçoise, ils souhaitent la victoire de l'équipe de Nice. Michel pour sa passion du football. Bruno pour son attachement à la ville. Samedi soir, ils assisteront à coup sûr au match devant leur télévision. Sans être fan de football, Bruno a

souhaité afficher les couleurs de l'OGCN dans son commerce. Depuis hier, un drapeau flotte sur «La maison de l'olive». Cette bannière annonce en nissart : «Lou poble nissart en finala!» Véritable «preuve d'amour» de ce commerçant envers Nice et le quartier du «Vieux». Un quartier qui, selon Bruno, apparaît être le «cœur de la ville». Entre deux clients, il explique la raison de cet enthousiasme : «Par ce geste, je montre que le Vieux-Nice soutient et supporte les activités de la ville. Chaque ville étant toujours en concurrence, il était normal d'aider Nice à maintenir une place importante». Reste à voir si les résultats de samedi seront à la hauteur des espérances des supporters niçois.

Maurice Cohen dénonce les médias

A l'issue du match Nice-Rennes (2-1), comptant pour la 35^e journée du championnat de Ligue 1, le président de l'OGC Nice Maurice Cohen s'est vigoureusement élevé dimanche contre les accusations de racisme et de violences «régulièrement proférées» à l'encontre des supporters de son club.

«Une très mauvaise image du club est véhiculée. Nos supporters ne sont certes pas des agneaux. Mais les déclarations et les enquêtes que l'on peut lire ici ou là ne sont pas la vérité», a-t-il déclaré en salle de presse, au stade du Ray.

«Je ne dis pas qu'il n'y a pas quelques individus violents ou racistes ici comme dans d'autres stades, mais ce n'est pas le cas de nos supporters en général, qui feront la démonstration de leur qualité samedi prochain à l'occasion de la finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France», a ajouté Maurice Cohen.

Sébastien Spitaléri



Stéphane Mifsud : l'homme poisson

→ par **Coline Cosserat**

Détenteur de plusieurs records du monde, Stéphane Mifsud est apnéiste professionnel. Heureux comme un poisson dans l'eau, il vit sa passion au quotidien.



Un champion très discret.

Les jambes croisées, Stéphane est en pleine méditation. Il est seul, isolé de tous et paraît intouchable. Cela fait plus de 8 minutes qu'il est sous l'eau. Son cœur ralentit ; les yeux fermés, il se concentre. Rien ne doit le distraire. «Même si je ne pense pas risquer ma vie, je cherche toujours au plus profond de moi.»

Et cela lui réussit. A à peine 34 ans, Stéphane Mifsud est recordman du monde d'apnée statique et dynamique. «Cette réussite est due à de gros efforts», confie ce jeune homme brun à l'allure d'athlète.

Une vraie vie de sportif

Au programme : vélo, cardio, exercices de respiration et cours de sophrologie

pour gérer le stress. Introverti, le jeune homme est dans la vie comme sous l'eau : dans une véritable bulle. Au quotidien, il est solitaire et paraît toujours maître de lui.

«Je dois tout le temps être au top car chaque compétition est une souffrance extrême.»

Et pour toujours être plus performant, Stéphane a une vie très rangée.

«Je n'aime pas trop les sorties car ma passion prend tout mon temps. Entre trois jours de ski et trois jours d'entraînement, j'ai vite fait mon choix.» Stéphane est un véritable passionné et pour son amour de la mer, il est prêt à tous les sacrifices. Timidement, il confie : «Je ne veux pas d'enfant car je ne peux pas tout gérer. Je peux paraître égoïste mais c'est ainsi et je ne changerai pas.»

Un rêve d'enfance

Une enfance passée à la Réunion, à Madagascar puis dans le Var, Stéphane n'a pour ainsi dire pas pu échapper au virus de la mer.

«C'est mon père qui m'a initié à la plongée sous-marine. A l'âge de cinq ans j'étais déjà fasciné par les requins.» Il commence alors par faire de la planche à voile et découvre l'apnée assez tard, en 1999.

«Je voulais rester le plus longtemps sous l'eau pour admirer les pois-

sons.» Doué, tout s'enchaîne très vite pour le jeune homme.

Il devient champion du monde d'apnée statique deux ans plus tard avec un record de 8 minutes et 24 secondes. Aujourd'hui, Stéphane parcourt le monde cinq mois par an. «De la Nouvelle Calédonie à la Guadeloupe, j'aime découvrir des nouveaux fonds.»

«Eco-sport»

Car l'apnéiste est avant tout un amoureux de la nature. «Les humains détruisent la mer. Il faut la protéger pour la préserver.» Stéphane ne pratique d'ailleurs plus depuis trois ans la chasse sous-marine.

«La vie sous la mer s'est appauvrie et je ne veux plus contribuer à cela.»

Assez réservé, à l'image des plus grands apnéistes comme Jacques Mayol, Stéphane est un solitaire certes dans l'âme mais pas dans le cœur.

«J'ai une fiancée qui me soutient au quotidien», avoue ce grand garçon de 1,84 m pour 74 kilos. Et c'est avec elle qu'il a d'ailleurs décidé de construire son avenir avec de nombreux projets.

«Je vais créer une ligne de vêtements pour la plongée et concevoir des bateaux pour les plongeurs. Mais mon projet qui me tient le plus à cœur, c'est la Maison de la Mer. Ce sera une base nautique installée à Hyères pour initier les enfants aux plaisirs de la mer.»

Question d'apnée

L'apnée statique est la discipline la plus basique de l'apnée. Elle consiste à tenir le plus longtemps possible sa respiration. Les qualités requises pour cette discipline sont un grand pouvoir de décontraction et une certaine force de volonté. En effet, le mental conditionne fortement la réussite de l'apnée statique. Réalisée couché

tête dans l'eau, pour un maximum de relâchement, l'apnée statique est très présente en compétition. L'apnée dynamique consiste à parcourir la plus grande distance horizontale en apnée. Les qualités requises pour cette discipline sont une bonne technique de nage, une bonne glisse et, accessoirement, une bonne maîtrise du virage en

bout de bassin pour enchaîner sur une nouvelle longueur (cette discipline est en effet essentiellement pratiquée en piscine). Réalisée en mono ou bi-palmes (voir même sans palme), cette discipline permet aux apnéistes qui n'ont pas la possibilité de s'entraîner en mer de pouvoir exprimer l'étendue de leurs talents.

La chocolatière et l'amer



→ par **Jean-Baptiste Ferrière**

Le week-end pascal a permis aux chocolatiers de réaliser une part non négligeable de leur chiffre d'affaire annuel. Une période faste véritablement indispensable en ces temps de conjoncture économique morose.



Les dernières gourmandises de Pâques. Avis aux amateurs...

Le Palais Chocolats », c'est un peu la caverne d'Ali Baba et les 40 chocophiles. Installée depuis deux ans en plein centre-ville de Nice, cette boutique rivalise d'élégance et de raffinement. De quoi réveiller le chocovore qui sommeille en chacun de nous.

Fête de Pâques oblige, les moulages les plus divers et variés ont bien attiré les chalands. Lapins, poules, clowns, ballons de football n'ont pas fait long feu. Du côté des pièces en série, même son de cloche. « Ramsès », « Napoléon », « Babette », « Manon »... Des dénominations historiques pour des mignardises authentiques. Certaines revêtent la forme d'un épi de maïs, d'autres celle d'un coquillage. Mais toutes ont en commun de régaler les papilles.

« Peut importe son aspect, un chocolat doit avoir le goût d'un chocolat ». Telle est la devise de la maîtresse des lieux Yonnick Dupoux. La quarantaine gourmande, un pull en laine blanc sur les épaules, elle dresse un bilan relativement positif du week-end pascal : « La fête de Pâques, c'est quitte ou

double. Il faut prévoir la bonne quantité. Trop importante, c'est la perte. Trop faible, c'est la mévente. Cette année, mes prévisions se sont avérées juste et les clients ont répondu présent ». Des clients essentiellement composés de seniors âgés de 45 à 95 ans.

Addition salée

Pour autant, la condition de chocolatier s'avère être particulièrement difficile. La période dorée des années 90 semble à présent lointaine. Originaire de la région parisienne, Yonnick Dupoux s'est formée sur la tas avant d'élire domicile sur la Côte d'Azur pour des raisons extra-professionnelles. Après 20 ans d'activité, la capitale azurienne lui laisse un goût amer. A entendre cette femme au regard bleu azur et à l'expression mélancolique, sa petite entreprise serait loin de ne pas connaître la crise : « Nice est isolée de tout. Je trouve cette ville de moins en moins attractive. Le passage à l'euro avait déjà réduit le pouvoir d'achat des Français. La flambée

des prix de l'immobilier a enfoncé le clou. Ajoutez à cela les répercussions économiques des travaux du tramway sur le petit commerce. Cela fait cher le rayon de soleil ! ». On estime à 30 % la baisse moyenne du chiffre d'affaire des commerçants depuis le début des travaux. Les plus courageux ou les plus chanceux s'accrochent, c'est selon. Les autres doivent de résoudre à plier bagages. Seules les enseignes situées à proximité immédiate du chantier peuvent en effet être indemnisées par le Fisac.

Les mentalités aussi ont changé. « Les jeunes ne veulent plus travailler, déplore-t-elle un rien désabusée. Il n'y a pas si longtemps, ils se présentaient spontanément pour devenir assistant. Aujourd'hui, les annonces ne suscitent guère que la curiosité des retraités. Je n'embauche de toute façon qu'au moment des fêtes de fin d'année. La conjoncture économique ne me le permet pas autrement ».

La Côte a la cote

Quelque 250 000 vacanciers se sont rendus dans les Alpes-Maritimes pour le week-end pascal. Un chiffre conforme aux prévisions des professionnels du tourisme. Le syndicat des hôteliers de Nice Côte d'Azur a ainsi enregistré un taux d'occupation des chambres de l'ordre de 80 %. « C'est un peu mieux que l'an passé, explique son président Michel Tschann. Les Italiens ont représenté la majorité de notre clientèle, mais on a également noté une hausse de la fréquentation des Américains. En tendance, les Russes et les pays de l'Est sont également plus nombreux à venir ». A part une journée de samedi légèrement maussade, le beau temps était au rendez-vous sur le littoral dimanche et lundi.

Petites enquêtes pour grands frissons

→ par **Richard Michel**

Exit les enquêtes mystérieuses de Sherlock Holmes, les détectives privés modernes se nourrissent essentiellement d'histoires d'adultères ou de concurrence commerciale. Rien de très glorieux. Pourtant, les méthodes rappellent certains polars.



Chasseur patient, le détective privé piège ses proies en toute discrétion

Assis à la terrasse d'un café, devant un petit hôtel, ils veillent. Patients, ils balayent la foule du regard à la recherche de leur cible. Ils se fondent dans le décor sans éveiller les soupçons, prêts à bondir. L'arme autour du cou, ils observent. Une voiture s'arrête. Le coeur battant, ils se figent. Un homme descend accompagné d'une superbe plante. Ils s'embrassent. Feu ! Le chasseur mitraille. La proie est piégée en quelques clichés. Ces images valent de l'or pour le client, « Nos rapports sont déterminants et font office de preuves accablantes devant la justice », explique Boniface Alphonso, détective depuis 35 ans.

Petit, il dévorait les histoires de Dick Tracy. Devenu grand, il s'est fait engager dans un cabinet parisien : « J'étais attiré par le côté investigation et mystérieux. Je savais à quoi m'attendre et je suis tout de suite tombé sous le charme ». L'excitation de la traque, le jeu de cache-cache avec

la proie, des techniques proches de l'espionnage, le métier apporte son lot de frissons. Même si l'objectif des enquêtes n'est pas toujours en accord avec la morale. « Peu importe le but pourvu qu'on ait l'ivresse ».

Sale boulot

« Nice est la ville aux mille couples adultères. La fidélité n'est pas la spécialité locale », un constat qui fait les affaires des privés de la Côte. Les « recherches pour séparation de couples » représentent la majeure partie de leur travail. Petit cinq à sept crapuleux pour monsieur pendant que madame va chercher les enfants à l'école, week-end à la montagne avec l'amant sous couvert d'un séminaire professionnel, les couples modernes se trompent, se mentent et finissent par se déchirer au tribunal. Face à la justice, seules les preuves matérielles comptent.

Le but, repartir avec la plus grosse part du butin conjugal. Le meilleur

moyen, prendre son partenaire en flagrant délit d'adultère. Plutôt que de le faire eux-mêmes, les couples laissent le sale boulot aux détectives privés.

Pas forcément fier d'être « un fossoyeur de couples », le détective a néanmoins ses principes. Avant d'accepter un contrat, il demande un minimum d'informations comme base de départ, fait sa petite enquête sur le client, puis accepte ou non la proposition. Certaines personnes pensent pouvoir tout obtenir à condition d'y mettre le prix. « Une fois, un client m'a apporté 10 000 euros en liquide pour que je mette sa voisine sur écoute sans aucune précision ». Des demandes peu orthodoxes, ils en voient défiler énormément. Le public connaît peu le métier.

Nouvelle vague

Boniface Alphonso représente la vieille garde, il concentre son action sur les affaires de couples. Depuis peu, de jeunes loups s'immissent dans le monde des entreprises. Jeans, baskets, Wilfrid Lacourre n'a rien d'un Nestor Burma : « J'ai rarement la visite impromptue d'une blonde sulfureuse en détresse au bureau », ironise-t-il. Il vit avec son temps et élargit son champ d'action. « Les sociétés font de plus en plus appel à nos services », Wilfrid a su se faire un nom auprès de grosses entreprises.

La concurrence se durcit d'année en année et les coups bas se multiplient. Le privé rentre alors en action. Pas d'espionnage industriel, mais il épluche les comptes, s'assure de la légalité des transactions ou dénonce l'emploi de travailleurs clandestins. Le secteur est en pleine expansion et assure un bel avenir à la profession.

Les jeux sont faits

→ par **Silvia Da Silva**

Depuis octobre 2002, un groupe de travail ministériel (représentants des ministères de l'Intérieur, de la Santé et des organisations patronales) planche sur un meilleur contrôle des joueurs. Fin 2005, l'étude a porté ses fruits : «un protocole sur la promotion du jeu responsable» voit le jour.



De Mandelieu à Menton, les Alpes-Maritimes comptent onze casinos. L'Hexagone détient le record d'Europe du nombre d'établissements de jeux : ils sont 190 et emploient environ 18000 personnes. Ce petit monde de la chance et du hasard s'apprête à tourner une nouvelle page de son histoire. Trois dates sont à retenir : 1907, l'Etat français tolère les casinos (aujourd'hui encore, leur existence n'est due qu'à cette tolérance); 1959, les casinos sont soumis à une réglementation; 1986, les machines à sous font leur entrée dans les salons de jeux. 2006 va aussi laisser son empreinte : dès le 1er mai, le droit de timbre fiscal est supprimé à l'entrée des jeux traditionnels. A partir du 1er novembre, un «relooking» s'impose pour les salles de jeux : en effet, les grands jeux et les machines à sous se côtoieront dans un même espace, pour les établissements désireux de jouer la carte de la «mixité». La fin du droit d'entrée au jeu traditionnels marque peut être leur renaissance. Cette fiscalité a été créée pour sélectionner la clientèle et pour rémunérer les agents ministé-

riels chargés de surveiller les jeux.

Redorer le blason des jeux

Mais au fil des décennies, l'univers du jeu s'est tellement démocratisé que cette somme d'argent, 10 euros minimum, s'est révélée être un obstacle à l'épanouissement des grands jeux. En effet, depuis 1986, ils sont en totale perte de vitesse : ils ne représentent en moyenne que 5% du chiffre d'affaires d'un casino. Selon Frédéric Charbonneau, chef caissier à l'Eden Casino de Juan-les-Pins, «Aujourd'hui, notre clientèle ne se renouvelle pas : les éventuels joueurs sont rebutés à l'idée de déboursier cette somme juste pour découvrir un univers qu'ils ne connaissent pas.» Pour l'Etat, c'est un manque à gagner de plus de neuf millions d'euros. Reste à résoudre deux équations. Concernant la mixité, le personnel devra être polyvalent et qualifié, ce qui est loin d'être une évidence. Pour Frédéric : «Cette mesure présente un effet pervers : les vrais joueurs vont regretter leur espace feu-tré». Certains casinos pensent même créer un coin VIP pour les «gros»

joueurs. Reste bien sûr, l'épineux problème de l'interdiction de fumer dans les lieux publics.

De sacrées contreparties !

Las de la mauvaise presse qu'occasionnent les procès des «addicts» ruinés par le jeu et les soupçons de blanchiments d'argent tous azimuts, l'Etat veut tout contrôler. Toute personne changeant ou gagnant plus de 1000 euros voit son identité enregistrée. A terme, cette somme passera à 2000 euros. Pas de problème, sauf que les casinotiers estiment que ces vérifications d'identités vont entraîner une baisse de leur chiffre d'affaires. Avant les joueurs dits «interdits» allaient dépenser leur pécule aux machines à sous. En contrepartie, les casinotiers ont obtenu certaines mesures très attendues et largement favorables à l'exploitation des jeux. Première révolution : la «tokénisation», c'est-à-dire la possibilité de jouer à une machine avec un crédit supérieur à sa dénomination. Par exemple, jouer cinq parties avec une pièce de 1 euro sur un bandit manchot acceptant des mises de 20 centimes. Les slots mangeront aussi désormais les billets ou avaleront sans vergogne des cartes pré-créditées. Un «mystery jackpot» pourra frapper n'importe où, n'importe quand. Et pour rendre le jeu plus prenant, les casinos pourront organiser des «jackpots multi-sites», autrement dit, entre plusieurs établissements d'un même groupe. Autre chambardement : les casinos ont désormais l'autorisation de faire de la publicité sur les montants des jackpots en cours. Les roulettes anglaises débarquent en version électronique, les tapis des tables de black jack et de stud poker seront réversibles... Mais la nouveauté la plus attendue, c'est le hold'em poker, familièrement appelé le poker des stars. Désormais, le poker sera à la portée des badauds et de leur portefeuille !





Le manga mange la BD

→ par **Olivier Marino**

Petit et bon marché, le manga, un comic version nipponne, s'impose désormais dans les rayons des grands magasins. Les tomes qui sortent à intervalles réguliers, supplantent chez les jeunes la lecture des traditionnelles bandes-dessinées. Un véritable tsunami japonais...



Assis sur la moquette de la Fnac de Nice, casquette vissée sur la tête, Maxime dévore un manga, une bande-dessinée version japonaise. Il n'est pas seul. Quatre jeunes l'imitent, agglutinés sur la petite banquette installée à côté de leur rayon préféré. Ils avouent facilement avoir troqué la BD pour le manga. Itou pour Mélanie, 16 ans, qui scrute l'impressionnant étalage de ces petits livres au format poche : « Je suis une passionnée de dessins et j'aime les mangas pour leurs graphismes particuliers, plus fins. Mais aussi pour les histoires que je trouve très intéressantes. » A côté d'elle, Quentin, 10 ans, opine derechef : « Je préfère un manga à la BD, les histoires sont meilleures. » Derrière,

Laurence, la maman est circonspecte mais laisse faire : « Tant qu'il ne lit pas que des mangas, ça ne me pose pas de problèmes. »

Chacun son manga

A son guichet Bruno, le vendeur du rayon livres, confirme l'engouement pour les mangas en consultant les chiffres du week-end. « C'est très simple, sur les 47 pages de ventes de BD de ce samedi, 27 sont des mangas. » Besoin d'une autre preuve ? « Les mangas trustent les hits de nos ventes de livres, certains tomes sont sortis depuis cinq ans mais marchent encore du tonnerre », lâche le vendeur. Leur petit prix (six euros en moyen-

ne) et leur diversité sont des indices du succès de ces comics version nipponne. Pour chaque lecteur, il existe un type de manga. Un shônen pour les garçons, un shôjo pour les filles, les seinen pour les adultes et même une version «hard», les hentai pour les plus coquins.

Présent sur le marché depuis 1990, Glénat, avec un catalogue de plus de 75 titres cette année, est l'une des principales maisons d'édition de mangas en France. Kim-Ngan Damasse, assistante pour l'édition des mangas, dresse un profil du lectorat : « Les adolescents représentent notre principal cœur de cible mais il ne se résume pas qu'à eux. Notre public est large, tout le monde achète des mangas. C'est avant tout pour le côté vivant d'une histoire souvent sans fin. » Les Japonais passés maîtres dans l'art du suspense concluent toujours leurs chapitres sans vraiment les terminer. Entraînant chez le lecteur un besoin compulsif de lire la suite. Et l'assistante confirme sans vouloir donner de chiffres que les mangas représentent aujourd'hui une part importante du chiffre d'affaires de Glénat. Pas encore de quoi remplacer complètement la traditionnelle bande-dessinée qui se porte aussi très bien. Mais les mangas représentent aujourd'hui une figure bien distincte du paysage littéraire français. « Un tiers de nos ventes livres sur l'année », conclut Bruno, vendeur à la Fnac.

Les épisodes inédits sur internet

Editer un manga prend parfois du temps. « Un mois pour la traduction, un mois pour le lettrage et deux mois demi pour l'impression. Ça, c'est la phase technique, c'est la moins longue », résume Kim-Ngan Damasse, assistante d'édition chez Glénat. « Au préalable, il faut négocier les droits avec les Japonais. Et ça peut vraiment prendre du temps », soupire l'assistante. « Parfois six mois, voire un an. » L'attente de la livraison du

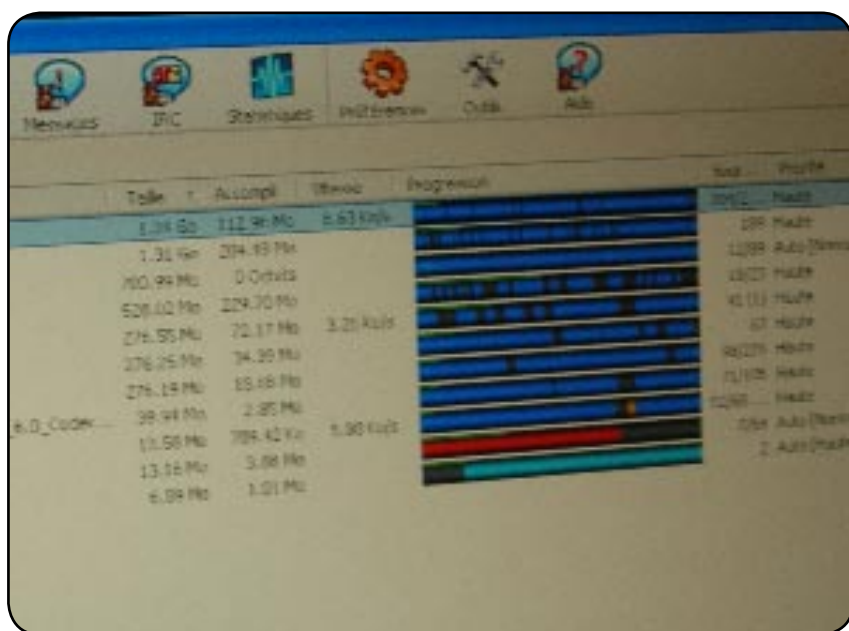
matériel japonais pour éditer dans une meilleure qualité rallonge encore les délais. De sorte que le manga débarque en France avec parfois plus de deux ans de retard sur sa version japonaise. Une attente insupportable pour les conditionnels. Mais ils ont aujourd'hui trouvé la faille. Les épisodes sortent toutes les semaines au Japon dans des revues spécialisées. Le jour-même les versions numérisées circulent déjà sur la toile. Des équipes bénévoles de « cleaners » et « traducteurs » s'attèlent à la tâche. En quelques heures, ils ont

remplacé les pictogrammes japonais par du bon français. Cette version française est évidemment gratuite. Un phénomène qui s'amplifie mais qui n'inquiète pas Kim-Ngan Damasse : « Je ne pense pas que ce phénomène nous soit préjudiciable. Je vais moi-même lire ces traductions ! Nos lecteurs aiment bien posséder le manga version papier. Et même, s'ils vont le lire sur internet pour combler leur impatience, ils achèteront le tome à sa sortie. »

L'impossible victoire de l'Etat français

→ par Aurélien Maestracci

La récente disposition DADVSI adoptée à l'Assemblée avec difficulté doit permettre de sanctionner les internautes téléchargeant illégalement. Les autorités tentent également de prendre le problème dans l'autre sens en attaquant en justice les éditeurs de ces logiciels litigieux. Peine perdue ?



Le téléchargement est entré dans les moeurs

Les programmes permettant de télécharger illégalement des fichiers numériques ne manquent pas : le précurseur nommé Napster, depuis devenu légal, a donné naissance à une pléthore de successeurs tel Kazaa, Emule et plus récemment le réseau bittorrent. Là où le bât blesse, c'est que ce réseau n'a rien d'illégal. Des entreprises et des associations l'utilisent chaque jour pour diffuser leurs fichiers.

Pourtant, la nouvelle loi française interdit l'utilisation et l'hébergement de ces logiciels. L'association « droit pour tous » ne mâche pas ses mots : « Il y a réellement atteinte à la vie privée ! Imaginez qu'une association caritative diffusant ses fichiers numériques par un réseau de peer to peer peut être condamnée ! ».

La très puissante Motion Picture Association of America (MPAA) a mis un coup d'accélérateur dans sa lutte contre le piratage en s'attaquant aux

sites fournissant les liens de téléchargement. Le créateur du logiciel Bittorrent, Braham Cohen, fustigeait justement dans une récente interview le comportement de la MPAA : « incapable de fermer le plus important site illégal de liens bittorrent tenu par un étudiant, qui gagne probablement beaucoup d'argent avec. » À croire qu'il a été entendu : ce site, « supernova », a été fermé voici quelques semaines. « Qu'à cela ne tienne », rigole Laurent, responsable d'un site de liens bittorrent, « dans la même semaine, 10 nouveaux sites encore mieux organisés ont fait surface ! »

Saisie de serveur

Les autorités attaquent sur tous les fronts : la lutte semble impossible, leur « ennemi » est partout à la fois et tel Medusa, ses membres sectionnés repoussent plus vigoureusement à chaque fois. Sur le réseau Emule,

ce sont les serveurs et non les sites (cela est dû au fonctionnement même de la structure du programme), qui intéressent les autorités. Le plus gros serveur au monde était français : Razorback. Des perquisitions ont été menées le mois dernier et le réseau débranché. Pierre, membre de l'association Razorback explique son désarroi : « Cette action fut totalement inutile. Toutes les adresses IP des utilisateurs étaient stockées dans la mémoire vive des ordinateurs. Lorsque la police les a débranchés, tout a disparu : ils ne trouveront rien d'intéressant. De plus, Razorback ce n'était pas qu'un serveur de peer to peer, c'était aussi une association qui avait pour but depuis de longues années de promouvoir de jeunes artistes, ainsi que la distribution de logiciels libres. Tout cela est désormais terminé ! »

On le voit, c'est une bataille de longue haleine et difficile à endiguer. Gregory, responsable du site d'actualité informatique hardware pro va dans ce sens : « Le Gouvernement demande aux fournisseurs d'accès de bloquer les ports de connexion utilisés par les logiciels de peer to peer, mais c'est impossible ! Si auparavant, ils ne passaient que par quelques ports connus, aujourd'hui ils en utilisent des milliers. »

Le ministre de la Culture ne peut cependant pas baisser sa garde, les majors commencent à s'impatienter. Pourtant, ce n'est que le début. Braham Cohen prédit : « Le réseau bittorrent et le peer to peer vont continuer à se développer de façon exponentielle dans les années à venir et personne ne gagnera d'argent avec cela. Il y aura du partage pur et simple ». Et c'est peut-être cela au fond qui dérange...



Le 4x4 toujours décrié

→ par **Vincent Bassouls**

Sur la Côte d'Azur les SUV - pour sport utility vehicle ou 4x4 de loisir - se multiplient, question de tendance. Véritable signe ostentatoire de richesse ou aide au confort de conduite, ils sont loin de faire l'unanimité. Trop dangereux, trop encombrants, trop gourmands, trop polluants...



Le 4x4 n'est plus l'apanage des chasseurs, mais celui des nouveaux riches

La Niçoise peut être rassurée, c'est dans l'air du temps, les beaux jours du 4x4 sont assurés. Les concessionnaires augmentent leurs ventes d'année en année et redoublent de créativité pour sortir de nouveaux modèles toujours plus performants.

Pourtant, les détracteurs de ce type de véhicule ne manquent pas et les rangs de la contestation enflent de jour en jour. La lutte se radicalise même. Les «Dégonflés» et les «Pfff» À Paris, les «Raplaplas» à Lyon ou encore les «Mous de la roue» à Lille, des groupuscules qui agissent en secret pour mettre à mal le tout puissant 4x4. Résultat : dégonflages intempestifs et maculage de boue.

La Côte d'Azur, jamais avant-gardiste dans la démonstration de force, ne souffre pas de tels agissements. Mais la grogne envers « des véhicules qui

n'ont jamais emprunté un chemin de terre, ni franchi la moindre pierre », ironise un membre du centre régional d'informations préventives liées à l'environnement, résonne dans les A.-M. Pour cause, sur le million de 4x4 immatriculés en France, un cinquième est imputé au département.

Des arguments de poids

Trop lourd ! Le gabarit hors normes et le poids du SUV ne lui offrent pas la meilleure défense. Accusant en moyenne près de 2 tonnes sur la balance, ce véhicule donne, pour se déplacer, dans la démesure. Moteurs V6 à V12, pour une consommation de 15 à 30 L aux 100 km, 230 g de CO₂/Km contre 146 pour une berline et en cas de choc une force d'inertie forcément décuplée.

Il n'en fallait pas plus aux opposants

pour le taxer de pollueur et de dangereux. Ils demandent illico, sa disparition des centres urbains. «Je ne me revendique pas écolo, mais il faut faire preuve de bon sens, explique Julien, étudiant en lettres à Nice. Les 4x4 consomment plus donc polluent plus et ce n'est pas souhaitable en ville». Chiffres à l'appui, l'Agence gouvernementale de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) prouve le contraire : un 4x4 moderne pollue beaucoup moins qu'une compacte de plus de 5 ans. «Les chiffres ne veulent rien dire ! râle Eric Joufrain membre du club 4x4 aventure et partisan du seulement en campagne. Dans ce cas une Twingo neuve pollue beaucoup moins qu'un Porsche Cayenne et personne ne peut le démentir». Moins propre, ce type de véhicule reste plus sûr pour ses utilisateurs. «Hypocrisie ! La plupart du temps et on le voit bien ici, ce sont des femmes qui s'en servent pour amener leurs gosses à l'école et faire leur courses.» Et voilà une fois de plus la gent féminine pointée du doigt.

Ligne de défense

Heureusement pour lui, ce bon vieux « quatre pattes » compte des adeptes. Les femmes en 1ère ligne. Un acheteur sur deux en est une. Elles le plébiscitent pour la sécurité et le confort de conduite. « Au volant d'un 4x4, on se sent plus fort et plus respecté par les autres, affirme Mireille propriétaire d'un RAV 4 Toyota. Maintenant je n'ai plus peur de forcer le passage. Je suis prioritaire de par la taille. » Une taille parfois trop imposante pour trouver une place de parking. « Au moins, ça laisse plus de chance aux petits véhicules ». Un point de vue qui n'est pas du goût de tous.

Réunir les deux parties semble compromis, voire impossible. A moins que... Le constructeur Toyota est en bonne voie avec la commercialisation future d'un SUV hybride.

La roue de secours des automobilistes

→ par **Julien Sanchez**

Le record historique de 70 dollars pour un baril de pétrole est atteint. Face à cet embrasement, le moyen de transport le plus sous-estimé pourrait reprendre du galon. Mais les mentalités semblent réticentes.



La reine du déplacement a du souci à se faire. A la pompe, les automobilistes ont vu le litre de gasoil augmenté de 3,5% sur les trois derniers mois. Un récent sondage fait ressortir la barre des 1,5 euros par litre, comme seuil psychologique à partir duquel les Français réduiraient leur consommation. A la vitesse actuelle, cette limite sera forcément atteinte et le vélo semble l'alternative idéale à cette flambée : «Le meilleur moyen de limiter les frais d'essence et surtout la hausse endémique du prix du carburant, cela reste de ne pas avoir de voiture ! Personnellement, j'ai un vélo et ai donc résolu le problème», analyse Frédéric qui vient faire passer à son vélo la révision des 1 000 kilomètres. Mais selon lui le problème est beaucoup plus profond : «Il n'en demeure pas moins que la voiture reste une sorte de religion. En France, les habitants restent encore trop conditionnés par ce mode de transport. C'est ce qui est triste pour eux, pour l'environnement, mais aussi pour leur porte-monnaie».

Pendant ce temps, deux guerres pour le pétrole en une douzaine d'années ont redonné le sourire aux magasins de bicyclettes. Henri Scauri est responsable de l'établissement «Culture Vélo» à Nice et avoue : «Cela fait un petit moment que nous vendons de plus en plus de vélos de route, signe incontestable que les gens pratiquent davantage en ville. A mon avis, ils ont découvert qu'il était plus facile de se déplacer sans sa voiture et surtout, moins coûteux».

Des avantages incontestables

Plus pratique aussi. Pour preuve, le groupe Vinci Park s'est installé dans trois parkings niçois (Masséna, Saleya et Louvre). Le principe est simple et s'avère payant : chaque utilisateur du parking ainsi que ses passagers peuvent, pendant les horaires d'ouverture du parking, emprunter gratuitement des vélos pour se déplacer à travers la ville. Jacqueline en a fait l'expérience et à l'air séduite : «On est gagnant sur toute la ligne !

C'est moins cher, on ne pollue pas et on gagne du temps», s'enthousiasme-t-elle à propos du concept.

Economique, écologique, silencieux, non-polluant, peu coûteux et idéal pour garder la forme, le vélo est pourtant sous-estimé. Et 15% des français utiliseront leur voiture quelle que soit l'augmentation du prix de l'essence : «Je ne peux m'en passer, je suis obligée de l'utiliser pour aller à mon travail, et cela me permet de gagner du temps», annonce Monique. Et quand on lui demande combien de temps par jour elle passe dans sa voiture, elle répond : «10 minutes»...

«Monsieur Vélo»

Dominique Perben, ministre des Transports dévoile son plan pour promouvoir la bicyclette : «Après m'être entretenu avec le groupement des autorités organisatrices de transport, j'ai décidé de nommer, dans un délai d'un mois, un «Monsieur vélo» auprès du directeur général des transports.»

Ce responsable aura pour mission, en liaison avec les collectivités territoriales, de travailler notamment sur les questions de la protection contre le vol, de l'aménagement des voiries, très coûteux et n'offrant pas toujours les garanties de sécurité nécessaires. Il devra également jouer sur l'intermodalité, c'est-à-dire, permettre par exemple aux usagers d'embarquer leur vélo à bord des transports collectifs. « Il sera en quelque sorte un pilote, un aiguillon et un interlocuteur pour tous ceux, collectivités territoriales et associations, qui contribuent à développer l'usage de la bicyclette».

